



Projet pédagogique "NURSERIE"



Juin 2022

AVANT-PROPOS

Chers parents,

Dans le document « Missions institutionnelles », je vous explique que nous sommes tenus de répondre à certaines **missions** du RéseauL :

MISSION 1

Offrir des prestations d'accueil d'enfants à la journée s'inscrivant dans un cadre de vie collectif, structuré et stable

MISSION 2

Permettre à l'enfant de découvrir et développer ses compétences personnelles et sociales

MISSION 3

Consolider, favoriser, développer le lien familial

MISSION 4

Favoriser l'intégration de l'enfant et de sa famille dans la cité

Dans ce document, le ***projet pédagogique de la nurserie***, il vous sera expliqué ce qui est mis en place de manière plus concrète par-rapport à la **MISSION 2**, « permettre à l'enfant de découvrir et développer ses compétences personnelles et sociales ».

Je vous souhaite une excellente lecture et sommes toujours à votre disposition en cas de questions. 😊

L'équipe de la nurserie et la direction.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	1
 MISSION 2 PERMETTRE À L'ENFANT DE DÉCOUVRIR ET DÉVELOPPER SES COMPÉTENCES PERSONNELLES ET SOCIALES	
1. Repas, sommeil et propreté.....	3
1.1 Les repas.....	3
1.2 Le sommeil.....	5
1.3 Le change.....	6
2. La socialisation.....	6
2.1 Relations avec les pairs.....	7
2.2 A La Croq'cinelle.....	8
3. Créativité et activités.....	10
3.1 La créativité.....	10
3.2 Les activités.....	10
3.3 A La Croq'cinelle.....	11
3.4 Conclusion.....	17
4. Le langage.....	17
4.1 Introduction.....	17
4.2 Les étapes du langage.....	18
4.3 Le langage à La Croq'cinelle.....	22
5. La communication.....	23
5.1 Introduction.....	23
5.2 L'enfant et la communication.....	23
5.3 A La Croq'cinelle.....	24
6. Options pédagogiques.....	26
6.1 Le processus de séparation-individuation selon M. Mahler.....	26
6.2 Le développement sous forme de pouvoir de Pamela Levin.....	29
6.3 Les "3 S" de Jean Illsely Clarke.....	30
6.4 Conclusion.....	31

MISSION 2

Permettre à l'enfant de découvrir et développer ses compétences personnelles et sociales

1. REPAS, SOMMEIL ET PROPRETÉ

1.1 LES REPAS

D'une manière concrète, voici comment les repas se passent du côté de la nurserie, où les menus sont élaborés par un membre de l'équipe éducative:

Dès que les bébés commencent à manger des légumes, ceux-ci sont préparés par les aides de maison. Les légumes sont cuits à la vapeur, sans sel et sans ajout de matière grasse, sauf demande des parents.

Jusque vers 12 mois environ, chaque enfant mange selon les directives des parents.

Dès 12 mois, les enfants mangent ensemble le repas unique préparé par les aides de maison et quand ils atteignent 18 mois, les enfants mangent les repas que nous commandons au restaurant de Dorigny, à l'Unil.

Les bébés (entre 14 semaines et 12 mois environ)

Nous essayons au maximum de suivre le rythme et les habitudes alimentaires des enfants, qu'il s'agisse de biberons ou déjà d'aliments solides.

Au moment où un nouvel aliment ou une nouvelle présentation (écrasé, coupé) est introduit, les parents essaient à la maison d'abord, puis une fois que cela fonctionne bien, nous invitent à en faire de même à la garderie.

C'est pour cela que nous avons besoin de connaître les habitudes de votre enfant, par exemple :

- Prend-il son repas mixé, écrasé ou coupé en petits morceaux ?
- Quels sont les aliments qu'il a déjà goûtés ?
- A-t-il des allergies ?

Nous tentons de faire des repas des moments privilégiés. Nous sommes en contact direct avec votre enfant, qu'il se trouve dans nos bras ou en face de nous dans un relax, ou encore dans une petite chaise. Nous profitons de ce moment-là pour individualiser la relation en répondant à ses besoins spécifiques et selon son rythme.

Nous présentons au bébé ce qu'il va manger et lui expliquons ce qui se passe, concernant nos actions aussi bien que les siennes. Nous en profitons également pour faire du repas un moment d'apprentissage.

Nous motivons l'enfant à tenir son biberon et le félicitons dans ses tentatives réussies. L'encouragement fait partie du repas.

Dans le cas où une maman souhaite continuer d'allaiter son enfant, il suffit de s'organiser avec l'équipe et un petit coin est mis à disposition pour cela.



Les minis (entre 12 mois et 18-24 mois environ)

Découvertes et apprentissages sont fortement liés aux repas des minis. Ils sont assis à table et essaient de manger seuls avec une cuillère. Un éducateur·trice est toujours présent à table avec les enfants. Il aide ceux qui en ont besoin et encourage chacun dans ses efforts.

Déjà à cet âge-là le repas est vécu comme une activité de groupe. Assis autour d'une table, ils se voient et s'intéressent à autrui. Stimulations et observations accompagnent goûts et appétit.

Nous profitons de ces moments pour observer les enfants. L'échange avec les parents à propos des repas reste très important : fait-il des progrès avec sa cuillère, apprécie-t-il les nouveaux aliments, les tolère-t-il bien ? Allergies, principes religieux, convictions personnelles et quantités sont toujours des éléments importants à nous communiquer tout au long de l'année.



1.2 LE SOMMEIL

Chez l'enfant, le sommeil est essentiel pour se construire, grandir et trouver des forces en vue des apprentissages et découvertes qu'il opère. C'est pour cela que nous laissons aux enfants la possibilité de dormir selon leur rythme.

Chaque enfant a son propre lit dans l'une des salles de sieste. Un éducateur·trice les accompagne si besoin dans leur endormissement.

Nous attachons une grande importance au sentiment de bien-être que doit proposer une chambre, un lit, du repos. Nous nous demandons de nous tenir au courant des habitudes de votre enfant :

- Dans quelle position dort-il ?
- A-t-il un doudou, une peluche, une lolette ?

Nous aimons que chaque enfant ait au moins un objet de sa maison pour la sieste, afin qu'une fois seul, il puisse se sentir en sécurité et trouver calmement le sommeil.

Le coucher est accompagné de gestes, paroles ou façons de faire qui aident au sentiment de sécurité et de bien-être. L'enfant, petit à petit, doit avoir suffisamment de ressources pour trouver seul le sommeil. Nous l'accompagnons sur ce chemin.



1.3 LE CHANGE

Le change n'est pas qu'un simple acte d'hygiène et de bien-être physique, c'est aussi l'occasion d'un moment de relation privilégiée et individuelle, dans un lieu d'accueil collectif. C'est pourquoi, quand nous nous occupons de changer un enfant, nous nous rendons disponible pour lui. Nous individualisons la relation. Nous sommes face à l'enfant et rendons les contacts visuels et physiques essentiels.

Nous contrôlons les couches tout au long de la journée, afin de changer les enfants dès que le besoin s'en fait sentir.

Nous intégrons l'enfant à ce moment de change. Nous lui parlons et expliquons nos gestes et nos actions. Peu à peu l'enfant comprendra ce qui se passe et se rendra de plus en plus acteur de cet instant. Nous veillons à rendre ce moment chaleureux et agréable.



2. LA SOCIALISATION

La socialisation est le processus par lequel l'enfant intériorise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes, symboliques et règles de conduite) et s'intègre dans la vie sociale.

La socialisation n'est pas un mécanisme inné; l'enfant doit être guidé, conseillé.

Un lien d'attachement sécurisant garantit une certaine sociabilité, car il donne à l'enfant la confiance nécessaire pour établir de bonnes bases avec les autres et favorise son autonomie.

Amener l'enfant et, plus tard, l'adulte à vivre harmonieusement en société est un défi de l'éducation. Les parents et les éducateurs·trices jouent un grand rôle dans cet effort de socialisation. Ils ont comme mission de répondre aux besoins de l'enfant et de l'aider à découvrir et développer ses compétences.

La volonté de l'enfant de coopérer au processus devra être encouragée par tous les adultes responsables de son éducation.

La famille est le premier lieu de socialisation de l'enfant et nous sommes partenaires dans cet apprentissage.

En tenant compte de cet aspect, nous donnons une attention particulière à :

- La place destinée aux échanges avec les parents : arrivées, pauses café, entretiens, départs, etc.
- L'explicitation des attentes de chacun (équipe, parents, enfant) afin de trouver un terrain commun. Aménager les horaires de sieste, des repas, etc.
- La prise de décision ensemble. Si quelque chose doit être mis en place pour un enfant, ce sera fait en partenariat.

Ainsi, nous montrons à l'enfant, de manière pragmatique, l'importance de la collaboration et du dialogue.

2.1 LES RELATIONS AVEC LES PAIRS

DE 0 À 3 MOIS

Dès ses premiers mois, un bébé a conscience de son entourage proche. Les pédopsychiatres s'accordent d'ailleurs à dire que même nourrisson, l'enfant est attiré par ses semblables.

Pour le tout-petit, les premiers échanges sociaux découlent directement de son développement psychomoteur. Il roule sur le tapis et se retrouve nez à nez avec l'un de ses congénères !

Il va prêter attention aux autres personnes et imiter des expressions faciales. Le tout petit va porter son attention quelques secondes, puis quelques minutes à la personne qui lui parle.

DE 3 À 5 MOIS

Les enfants sont capables de s'engager dans des relations sociales limitées, mais souvent harmonieuses, avec d'autres enfants, et ce dès l'âge de 4-5 mois. À cet âge par exemple, les bébés peuvent, tout en buvant leur biberon, s'amuser à « échanger » des jouets, se toucher, se « parler ».

DE 5 À 12 MOIS

Les habiletés cognitives de l'enfant lui permettent de se détacher peu à peu de son point de vue égocentrique pour mieux comprendre les sentiments et les besoins des autres, afin de mieux communiquer et de mieux se comporter envers eux.

Lorsque l'enfant se tient assis, vers 8-10 mois, il développe encore plus, et de manière plus autonome, ces compétences-là.

Entre 8 et 15 mois, il peut passer par une phase dite de « peur de l'étranger » et réagir très fort à la vue d'une personne qu'il ne connaît que peu ou pas du tout. Il peut aussi craindre la « disparition » de la personne qui s'en occupe, et se mettre à pleurer dès que cette personne sort de la pièce.

Entre 10 et 12 mois, le bébé pleure souvent d'émotion lorsqu'un autre bébé est en larmes.

Jusqu'à 12 mois, les tout-petits aiment être en compagnie de leurs pairs, même s'ils ne jouent pas encore ensemble. En revanche, cette présence stimulera fortement l'enfant et le fera progresser.

DE 12 À 18 MOIS

Vers 13 ou 14 mois, il caressera ou embrassera l'enfant qui pleure.

Les relations entre enfants de 12 à 18 mois ne sont pas aussi simples qu'on le pense. L'heure est à la rivalité et aux conflits. Chacun protège son territoire et n'y tolère pas l'intrusion d'un tiers. Ici, on ne partage pas et on joue souvent chacun de son côté. Coups, morsures et cris sont donc souvent au programme des tout-petits.

Vers 18 mois, on peut consoler un enfant en lui offrant un jouet pour remplacer celui qui fait défaut. Ces exemples montrent que, très jeune, l'enfant est sensible aux personnes qui l'entourent, et spécialement aux autres enfants. Le milieu de garde devient donc un lieu privilégié d'apprentissage social puisqu'il permet au bébé d'observer, d'imiter, d'exprimer ses compétences sociales en jouant avec des enfants de son âge.

Les liens qui se développent entre les enfants nous parlent d'une certaine capacité à faire seul, à commencer à coopérer, à entreprendre une activité avec les autres, à écouter l'autre. L'enfant se découvre au sein du groupe, ce qui permettra sa socialisation. Notons que les liens créés en garderie s'enrichissent avec ceux créés dans la famille, et inversement.

2.2 A LA CROQ' CINELLE

Nous associons la notion de socialisation aux notions de confiance et d'autonomie. D'un point de vue concret, le rôle du personnel éducatif est d'aménager les lieux de façon à ce que l'enfant s'y sente à l'aise, y trouve ses repères et qu'il y soit en sécurité.

Un autre acte principal de socialisation pratiqué à la Croq'cinelle est la verbalisation. Dès son plus jeune âge, nous considérons l'enfant comme une personne à part entière et nous l'incluons dans nos échanges verbaux. En ce sens, nous lui donnons sa propre compétence à participer à sa vie en garderie. Expliquer les choses permet à l'enfant de se sentir en sécurité, car il y trouve ses repères.

Le moment de l'intégration est un moment crucial, durant lequel le lien entre les 3 partenaires se crée, puis se développe. En soi, l'adaptation est un moment de socialisation.

L'apprentissage des divers modes de communication est un outil essentiel de participation sociale, puisque la communication permet l'expression et que l'expression facilite l'insertion sociale. A cet égard, les expériences de socialisation avec des groupes de pairs, notamment par la fréquentation d'un milieu de garde, sont déterminantes. L'acceptation dans un groupe n'est pas aussi simple que dans la famille. L'enfant doit apprendre à transiger avec ses égaux et à se familiariser avec les règles du fonctionnement social que sont la négociation et la coopération. Le jeu, en particulier, est une excellente occasion d'apprendre à résoudre des conflits.

Au cours du déroulement de la journée se présentent de nombreux moments collectifs, pendant lesquels les enfants apprennent à être ensemble, par même groupe d'âge et parfois en groupe d'âges différents (arrivées, accueils, jeux dirigés et/ou libres, etc.).

Dire bonjour et au revoir, aussi simple que cela soit, reste un échange élémentaire et pourtant primordial. Nous tenons aussi les enfants au courant de qui est là ou pas là et pourquoi. Chaque personne, qu'elle soit absente ou présente, reste partie prenante du groupe.

Forcément, de par la proximité constante entre enfants, des conflits éclatent pour un jouet, pour les genoux d'un membre de l'équipe, etc. A ce moment-là l'éducateur·trice va accompagner l'enfant en fonction des compétences qu'il a déjà développées.

Pour un bébé, il va expliquer, parler et régler lui-même la problématique (par exemple en déplaçant un bébé un peu plus loin). Pour un mini, l'adulte, tout en lui expliquant ce qui se passe, va l'accompagner concrètement dans ses gestes, dans son action. On va déjà lui donner les bases de ce qui est admissible en société et ce qui ne l'est pas, en différenciant bien le geste de la personne.

Tenant compte du développement de l'enfant, selon Margaret Mahler, nous essayons au maximum d'utiliser la « technique du 3 oui pour 1 non ». Par exemple, afin que l'enfant ait des alternatives, si nous lui interdisons de grimper sur la bibliothèque, nous lui proposerons de grimper sur les escabeaux, sur la passerelle ou sur un coussin.

Cela permet à l'enfant d'apprendre en douceur à accepter la frustration et à trouver des solutions. C'est un bon pas vers la socialisation.



3. CRÉATIVITÉ ET ACTIVITÉS

3.1 LA CRÉATIVITÉ

La créativité est un terme qui désigne la faculté particulière de l'esprit à réorganiser les éléments du monde extérieur pour les présenter sous un aspect nouveau.

La créativité se définit généralement comme la capacité d'inventer de nouvelles façons de faire, de comprendre ou d'exprimer quelque chose.

Les enfants, avec leur imagination, sont fort capables de trouver des solutions à beaucoup de problèmes. Il faut leur le dire et leur laisser la possibilité d'y répondre avec leurs propres moyens, sans leur inculquer a priori le système logique des adultes.

Il est fréquent que même durant les activités dites dirigées, l'éducateur·trice laisse l'enfant détourner l'objectif final pour s'approprier le résultat et ainsi donc « créer » !

Par exemple, lors de bricolages avec les minis, on leur demande de coller du papier de soie sur un cadre en bois. Plusieurs couleurs sont proposées. Certains enfants n'utiliseront qu'une seule couleur, certains ne mettront du papier que sur un seul côté du cadre. D'autres mettront trois couches de papier au même endroit. Ce qui est important pour l'éducateur·trice n'est pas que le cadre soit parfait, mais que l'enfant ait apprivoisé les textures différentes de la colle, du papier, du bois, qu'il ait manipulé le pinceau.

L'enfant peut aussi utiliser les objets pour une autre chose que leur fonction première : la petite cuillère et le bol de la dinette deviennent baguette et tambour; les briques en carton pour la construction de mur se transforment en éléments de route où circuleront les plots rouges devenus de supers camions de pompiers.

3.2 LES ACTIVITÉS

Activités libres, activités dirigées. A quoi servent-elles ?

Ces activités peuvent aider à un(e) meilleur(e) :

- équilibre psychique de l'enfant,
- construction de soi,
- maîtrise de la réalité
- maîtrise des conflits

Elles servent également à développer :

- la négociation,

- la coopération,
- le langage,
- l'imagination,
- le mouvement,
- la manipulation,
- la créativité
- le partage
- l'autonomisation.

Cependant, on ne peut pas obliger un enfant à jouer : le jeu est d'abord une attitude intérieure. Durant les activités, il est important de respecter l'autonomie de l'enfant. L'enfant aime explorer, découvrir et apprendre seul. Il recommence plusieurs fois le même geste afin d'en acquérir la maîtrise. Il est donc bon d'éviter d'intervenir de manière intempestive et d'encourager l'enfant à terminer l'action commencée.

De même, il est important de respecter le rythme de l'enfant :

- Respecter le temps de jeu de l'enfant : c'est-à-dire ne pas interrompre brutalement son jeu (source de frustration), mais lui expliquer au contraire que la fin du jeu est proche.
- Alternier les temps de jeu et les temps libres : au cours de la journée, l'enfant a besoin autant d'activités structurées que de temps libre où il pourra donner libre cours à son imagination.
- Aménager un coin douillet où l'enfant pourra aller librement se reposer.

3.3 A LA CROQ' CINELLE

La salle de jeux de la nurserie est une grande salle qui se partage en deux espaces soit par une porte coulissante, soit par une barrière. Une fois cette salle partagée en deux, on distingue un espace pour les bébés et un espace pour les minis.



L'ESPACE BEBES

Dans la salle des bébés, il y a des miroirs, un tapis de sol en mousse, des éléments de psychomotricité. Des barrières permettent à l'enfant de se lever, de se tenir debout, de s'exercer à la marche. Il y a également divers relax, plusieurs portiques, des tapis de sols de différentes consistances, un tunnel, et, à disposition à l'extérieur de cette salle, des plus gros modules de psychomotricité, des briques en cartons, des instruments de musique, etc...qui font partie du matériel commun à tous les groupes de la garderie.

Le relax

Lorsque l'enfant ne se tient pas encore assis tout seul, le relax est le moyen idéal pour lui proposer autre chose que la position couchée. L'enfant y est confortablement installé et bien maintenu, quel qu'en soit le degré d'inclinaison. Ainsi installé, il peut :

- jouer avec un portique,
- découvrir ses mains,
- simplement regarder et écouter ce qui se passe autour de lui.

Le hamac

Le hamac peut être une solution ponctuelle rassurante, car il permet de :

- retrouver la même position que dans le ventre de la maman,
- trouver le calme grâce aux balancements,
- se sentir comme dans un cocon.



Le tapis de jeu

Nous possédons divers types de tapis où l'enfant peut se tenir assis, en position ventrale puis dorsale, ou encore pour les activités motrices.

L'étagère

Nous avons un « meuble à cases », qui peuvent être facilement vidées des corbeilles s'y trouvant, qui devient un jeu moteur. En effet, les enfants l'investissent comme un tunnel et passent à travers les cases vides.

Les jouets

Sur les étagères se trouvent de nombreuses corbeilles contenant des grosses perles (en plastique), des hochets, des livres en tissu, des bouteilles diverses de récupération, des foulards, des petites balles (textiles et caoutchouc), maracas, légumes en plastique.

Dès son plus jeune âge, le bébé entre en phase d'activité à travers ses cinq sens ! Même si le bébé a l'air de ne rien faire, il est bel et bien en pleine découverte ! Pour l'accompagner dans celle-ci, Les éducateurs·trices proposent ce matériel très diversifié adapté au développement de chaque enfant. Nous alternons les moments où nous jouons avec les enfants et ceux pendant lesquels nous les laissons faire leurs propres découvertes.



L'ESPACE MINIS

L'aménagement de la salle des minis est conçu de manière à ce que l'enfant soit en sécurité. Nous offrons le maximum d'espace possible aux enfants pour le développement de leur motricité globale.

Dans cette salle, il y a :

- Un espace ludique de psychomotricité nommé « la passerelle ». Cet élément est composé de marches, d'une petite passerelle et d'un toboggan.
- Des jouets à disposition des enfants dans une étagère
- Une armoire et des tiroirs pour ranger le matériel des éducateurs/-trices, tels que des livres, des CD, du matériel de bricolage, des puzzles, etc.
- Parfois un tipi où ils peuvent se réfugier ou encore une table adaptée à la taille des enfants.



A la Croq'cinelle, nous proposons des activités aux enfants sous forme de jeux. Le but est que l'enfant ait du plaisir, se sente bien, qu'il découvre, expérimente et répète les gestes à acquérir.

Voici quelques activités favorisant la motricité globale :

- jeux de balles, tunnel, voitures du jardin (sur lesquelles on s'assied et qu'on pousse avec les pieds), matériel de psychomotricité, rubans de gymnastique, cerceaux, etc.

Les activités favorisant les sens :

- instruments de musique, chansons, musiques variées, danse
- bac à pâtes, piscine à boules colorées,
- foulards, bouteilles (maracas), peinture.

Les activités favorisant l'observation :

- bulles de savon, livres, histoires.

Les activités de « jeux libres » et symboliques :

- voitures, garages, poupées, téléphones, vaisselle en plastique, petite cuisine.

Les activités favorisant la motricité fine :

- briques en carton, plots, duplos en caoutchouc, légos baby, cubes, pyramides, dessins, pâtes.

LES ACTIVITÉS CRÉATRICES

Celles-ci permettent à l'enfant de développer le sens du toucher, par exemple avec la pâte à modeler, la peinture à doigts, au pinceau ou à l'éponge, le collage, le dessin ou encore le « déchirage ».

Son esprit créatif et sa psychomotricité fine sont mis à contribution.

LES ACTIVITÉS EXTÉRIEURES

La nurserie dispose d'un petit jardin.

Il y a des tables avec bancs pour les différents repas de la journée et pour toutes sortes d'activités. Il y a également des voitures, des scooters, des motos, un toboggan, une petite maison et des jeux à bascule.

Des petits véhicules en plastique sont à disposition, ainsi que des poupées, un jeu de sable, des ballons, etc....



Armés de grandes poussettes à 6 ou 4 places, lorsque le nombre d'enfants le permet, nous partons en promenade. Elle permet à l'enfant d'élargir sa vision du monde. Il développe ses cinq sens, découvre la nature (plantes, animaux), les différents moyens de locomotion, un nouvel environnement.

Curieux, il s'intéresse aux insectes, aux oiseaux et, lorsqu'il peut marcher, il ramasse des pierres, des feuilles !

Se promener avec le même groupe d'âge, c'est se donner la main, courir dans l'herbe, aller dans la forêt, entendre l'eau du ruisseau, voir les avions dans le ciel, rire !

Nous pouvons aussi partir avec quelques enfants assis dans les pousse-pousse. Alors les plus grands peuvent se tenir à la poussette, ou courir, et les plus petits les observent, ce qui crée des liens entre eux.



3.4 CONCLUSION

Pour un jeune enfant, tout est source d'éveil et de découverte. Le jeu est un lieu d'apprentissage unique, fait d'expériences. Même les risques et les conséquences qu'ils impliquent sont constructifs.

Ce qui est important à retenir, c'est que le jeu est une activité ludique et un espace social puisqu'il y a toujours des règles qui y sont associées.

Un jouet, c'est quelque chose qui est conçu pour amuser un enfant, mais c'est aussi tout ce que les enfants utilisent pour jouer. C'est-à-dire que tout objet utilisé peut-être support de jeu et devenir ainsi un jouet grâce à l'ingéniosité et à l'imagination enfantines.

4. LE LANGAGE

4.1 INTRODUCTION¹

De la naissance à 30 mois, l'enfant acquiert l'usage de la parole en traversant plusieurs étapes à une vitesse vertigineuse.

Si l'adulte a besoin d'une panoplie de techniques pédagogiques (cours, manuels de base, méthodes audio-visuelles) pour apprendre une nouvelle langue, le bébé n'a que faire de tous ces moyens. Il apprend à parler au simple contact des gens.

Bien qu'on ne puisse comprendre exactement comment l'enfant apprend si vite, on sait que tous les enfants poursuivent le même cheminement, des pleurs jusqu'à la maîtrise des structures syntaxiques.

Tout adulte qui s'occupe d'enfants doit d'abord savoir que ces derniers traversent les diverses étapes de l'acquisition du langage à des moments qui varient énormément d'un individu à l'autre : certains enfants parlent de façon intelligible à 18 mois, tandis que d'autres vont préférer faire patienter leurs parents et attendront d'avoir trois ans pour parler clairement.

Toutefois, le tout-petit qui parle un peu plus tard que la moyenne des autres enfants ne doit surtout pas être considéré comme moins intelligent. Cette attitude est davantage une question de tempérament que de capacités intellectuelles. Certains aiment réfléchir, observer, écouter sans ressentir un vif besoin de s'exprimer, alors que d'autres sont plus loquaces.

Le respect du tempérament et du rythme personnel de l'enfant devient une fois de plus la meilleure garantie d'un développement sain et harmonieux.

Il faut bien garder en tête que le bébé va affiner son langage par lui-même et qu'il n'a pas besoin d'être corrigé, ni poussé à parler plus vite.

¹ *Le bébé en garderie*, Jocelyne Martin, Céline Parlin, Isabelle Falardeau, Presse de l'Université du Québec, 2002

Dès le premier mois, le bébé commence son apprentissage. D'abord poussé par le désir d'exprimer ses besoins vitaux, l'enfant élabore un langage préverbal qui s'affine au cours des mois.

Après avoir expérimenté les sons et s'être familiarisé avec la langue au contact de ses proches, l'enfant commence à parler et son langage verbal se perfectionne.

4.2 LE RÔLE DE L'ADULTE DANS LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE²

DE 1 À 6 MOIS

L'ADULTE
○ parle à l'enfant, lui sourit en s'approchant suffisamment pour qu'il suive les mouvements du visage ○ considère les pleurs comme une forme de langage et répondre à l'appel de l'enfant ○ répète après lui les sons qu'il émet ○ s'adresse à l'enfant avec une attitude chaleureuse et stimulante, avec une voix reposée et claire, et par des gestes de tendresse ○ répéter son nom pour qu'il s'habitue à l'entendre ○ fait vocaliser et sourit le bébé en faisant attention de ne pas l'énerver sous prétexte de vouloir le faire rire ○ parle avec une voix calme, surtout lorsqu'il s'agit de calmer le bébé

Organisation matérielle

- aménager le local avec des mobiles et des couleurs stimulantes, qui invitent l'enfant à observer et à « s'exprimer »
- essayer de capter l'attention du bébé qui pleure en lui faisant entendre une mélodie ou un rythme. Garder un volume de son régulier même si le bébé intensifie ses pleurs, car si on monte à la fois le volume du son et de la voix, on risque de le rendre encore plus nerveux qu'auparavant. On peut lui montrer un jouet intéressant ou l'approcher de la fenêtre en lui parlant doucement

² La garderie, une expérience de vie pour l'enfant, Volet 1, Raquel Betsalel-Presser, Denise Garon, Les publications du Québec, 1984

DE 6 À 12 MOIS

L'ADULTE

- nomme chaque chose par son nom. L'enfant s'habitue progressivement au son jusqu'à ce qu'il arrive à comprendre la signification du terme
- utilise des phrases courtes et précises et répète toujours clairement les mots
- renforce les sons émis par l'enfant en les répétant après lui. Cependant, s'adresser toujours à l'enfant avec un vocabulaire d'adulte, mais simple puisque c'est ce modèle qu'il arrivera à comprendre et à exprimer
- invite l'enfant à imiter des sons qui lui sont familiers, ainsi que des gestes et des sons tels que saluer avec la main, souffler, lancer un baiser, frapper des mains...
- observe les monologues de babil auxquels l'enfant s'adonne quand il est seul. Ne jamais interrompre ces monologues
- encourage les tentatives pour communiquer et imiter à travers la parole, mais aussi la musique, la danse, les jeux, les mouvements...

Organisation matérielle

- aménager le local avec des formes et des couleurs stimulantes. L'enfant se sent valorisé et s'intéresse à son environnement quand il est entouré d'un milieu attrayant
- augmenter le nombre et la variété d'objets sonores et d'éléments dont il peut faire sortir des sons (hochets, cloches, boîtes à musique, contenants de matières diverses...)



DE 13 À 18 MOIS

L'ADULTE

- utilise toujours un langage concret, clair et bien articulé. L'enfant est capable de comprendre plus qu'il ne reproduit. Et c'est grâce aux occasions d'entendre et de comprendre qu'il réussira à développer son langage
- parle à l'enfant et avec l'enfant, en respectant toujours son rythme
- répète correctement le mot qu'il a essayé de dire en respectant surtout ses efforts sans se moquer
- essaye de lui faire nommer, mais sans insister sur la prononciation
- évite d'insister pour qu'il reprenne correctement le mot, car il doit se sentir libre et à l'aise pour agir spontanément
- prononce les termes « avant », « après », « maintenant », ainsi que les positions et les distances précises des objets par rapport à la personne, même s'il ne les utilise pas pour l'instant. Ainsi l'enfant acquiert progressivement la compréhension concrète de ces notions

Organisation matérielle

- mettre à disposition des livres d'images, des catalogues divers afin de nommer ou répéter, ou encore apprendre des nouveaux mots
- offrir des poupées et des animaux variés, susceptibles de susciter les interactions verbales avec l'enfant
- proposer différentes activités tels que lotos, dominos, memory, comptines, promenades afin de stimuler l'expression des enfants



DE 19 À 24 MOIS

L'ADULTE

- revient régulièrement sur des expériences passées par des moyens tels que la conversation, les chants, les jeux. Leur répétition fréquente permettra à l'enfant de les assimiler et de les reproduire spontanément
- écoute puis répondre clairement à ses essais d'explication d'un événement
- quelles que soient les choses nommées, le faire de façon précise
- s'adresse à l'enfant avec un ton agréable, puisqu'il sera porté à imiter ce même ton pour communiquer
- écoute sans interrompre lorsque l'enfant se parle à lui-même. Ce geste constitue un exercice de langage et d'auto-découverte fondamental pour atteindre l'autonomie

Organisation matérielle

- utiliser des marionnettes ou toute autre ressource concrète susceptible d'aider l'enfant à revivre des expériences connues
- avoir un choix d'histoires simples susceptibles d'éveiller chez l'enfant un effort de réflexion



4.3 LE LANGAGE À LA CROQ' CINELLE

A la Croq'cinelle, toute l'équipe éducative s'adresse toujours aux enfants, quel que soit leur âge (de quatorze semaines à cinq ans), avec un vocabulaire d'adulte simple afin de favoriser un apprentissage correct. Les éducateurs·trices veillent à parler à l'enfant et avec l'enfant, car c'est dans l'échange qu'il réussira à développer son langage. Ils conseillent d'ailleurs régulièrement aux parents d'en faire de même.

En complément du langage verbal, chaque membre de l'équipe s'aide du soutien gestuel. C'est un outil qui permet le soutien du langage oral (Soutien) par l'utilisation de gestes (Gestuel) sur les éléments clés de nos phrases. Voilà quelques exemples :

boire



manger



encore



dormir



doudou



Pour ce qui est de l'organisation matérielle, nous avons la chance de posséder un matériel très varié, que ce soit didactique ou symbolique. De plus, les éducateurs·trices peuvent se rendre dans une bibliothèque pour emprunter des livres et des CD afin de varier les histoires, les comptines et apporter davantage de matière selon les thèmes abordés dans les différents groupes tout au long de l'année.

5. LA COMMUNICATION

5.1 INTRODUCTION

Le désir d'être compris et de s'affirmer pousse l'enfant à améliorer sa façon de communiquer verbalement et non verbalement. Le fait de savoir communiquer efficacement joue un rôle capital dans le développement des habilités sociales, et le soutien des adultes est nécessaire pour aider l'enfant à développer sa capacité de communiquer.

5.2 L'ENFANT ET LA COMMUNICATION³

LES BÉBÉS

L'ENFANT
○ a du plaisir à s'engager dans des interactions avec la personne de référence (père ou mère), puis avec les personnes proches; il est motivé à soutenir une interaction et/ou à l'initier ○ manifeste de l'intérêt à entrer en relation avec les personnes connues en utilisant les modes de communication dont il dispose : mimiques, regards, sourires, gazouillis, vocalises, pleurs, réactions toniques, gestes d'imitations ○ est attentif aux sollicitations sociales de son entourage : paroles, regards, sourires, et est capable de s'engager dans les échanges proposés selon ses besoins et ses désirs

L'EDUCATEUR·TRICE
○ offre une disponibilité et des moments privilégiés pour que l'enfant ait la possibilité de s'engager dans des interactions ○ s'intéresse aux signaux de communication des enfants, les observe et y répond ○ favorise et encourage les mouvements de communication de l'enfant en tenant compte de ses possibilités. Il l'accompagne dans ses découvertes (verbalisation, regards, gestes...) et le sécurise

³ *Penser, réaliser, évaluer l'accueil en crèche*, Paulette Jaquet-Travoglini, Raymonde Caffary-Viallon, Alain Dupont, Editions des Deux Continents, 2003

LES 12 À 18 MOIS

L'ENFANT
- est capable de développer et d'utiliser les signaux non verbaux : mimiques, gestes, positions, imitations, intonations de voix qui lui permettent de communiquer avec ses pairs et les adultes - parvient à exprimer ce qu'il ressent, ce qu'il désire ou ne désire pas, à s'affirmer, à s'opposer en disant « non ». Il montre certains sentiments tels que la joie, la tristesse, la colère, et en manifeste d'autres plus complexes tels que la jalousie ou la peur - est capable de montrer des gestes consolateurs, de tendresse, de réconfort avec ses pairs et les adultes connus

L'EDUCATEUR·TRICE
- favorise son expression verbale et/ou gestuelle avec ses pairs et les adultes. Pour communiquer avec l'enfant, il privilégie la verbalisation tout en se donnant d'autres moyens comme la gestuelle, l'intonation, les expressions, le regard, les mimiques - offre à l'enfant l'occasion de faire des choix, de s'affirmer. Il accepte qu'il exprime des sentiments avec force, qu'il ait des préférences. Il adopte une attitude cohérente en indiquant les limites et en aidant l'enfant à identifier ses sentiments - favorise et encourage les mouvements positifs vers l'autre (gestes consolateurs, d'apaisement, d'affection)

5.3 A LA CROQ' CINELLE

Pour pouvoir offrir un cadre positif à l'enfant et à sa famille, l'ensemble du personnel doit pouvoir travailler dans des conditions favorables à l'épanouissement de chacun. Les désirs individuels ne pouvant pas tous être pris en compte, chaque personne (la directrice, l'équipe éducative, la secrétaire, les apprenants et les aides de maison) doit pouvoir se sentir entendue et reconnue.

Dans ce sens, l'accueil des différences, la valorisation des compétences individuelles et la prise en compte des différentes personnalités sont un facteur de dynamisme pour l'équipe et un enrichissement pour les enfants et leurs parents. Pour ce faire, la communication est un outil qui s'avère indispensable.

A la Croq'cinelle, toute l'équipe éducative place la communication au centre de son action – que ce soit avec les enfants, les parents ou les membres de l'équipe – et s'applique à instaurer et maintenir collaboration et transparence, quel que soit le sujet.

Avec les enfants, l'éducateur·trice prend garde à toujours communiquer clairement de façon verbale et/ou non verbale, afin de favoriser leur développement cognitif et leur permettre de développer leur capacité à communiquer.

Avec les parents, il·elle cherche à établir une relation professionnelle de qualité basée sur la confiance réciproque, où écoute et respect sont privilégiés. Il·elle suscite les échanges autour de l'éducation et recherche avec les parents des solutions favorables au bien-être et à l'évolution de l'enfant.

Le membre de l'équipe encourage les parents à s'impliquer dans la vie quotidienne de la garderie par une participation à des rencontres entre parents et personnel éducatif. Il contribue à faire du lieu d'accueil un endroit où les parents se sentent à l'aise, libres d'exprimer leurs attentes et leurs inquiétudes concernant l'enfant.

Lors des retransmissions aux parents, nous racontons autant le positif que le négatif, par exemple si l'enfant a été puni, a peu mangé ou a beaucoup pleuré, même si cela peut toucher ou déranger.



6. OPTIONS PÉDAGOGIQUES

A la Croq'cinelle, nous nous référons à certaines théories pour suivre le développement de l'enfant. Cela permet à chaque membre de l'équipe éducative de procéder de manière cohérente et de travailler dans le même sens.

Voilà les points que nous allons traiter :

- A. le processus de séparation-individuation selon Margaret Mahler
- B. le développement sous forme de pouvoir de Pamela Levin
- C. les 3 S de J. Illsely Clarke
- D. la propreté
- E. la conclusion

6.1 LE PROCESSUS DE SÉPARATION-INDIVIDUATION SELON M. MAHLER

Dans sa théorie, M. Mahler développe différents stades allant de 8 semaines à 36 mois. Voici les points essentiels auxquels nous nous référons :

STADE DE LA « SYMBIOSE SAINE » (DE 2 À 6 MOIS)

Dès deux mois environ, le bébé prend conscience de la présence de la mère. Le climat de confiance lui permet de sortir de son intérieur pour entrer dans le dialogue. Grâce à l'attachement éprouvé, il trouve sa place dans la famille. La présence de la mère est liée à son bien-être absolu. Être tenu, touché, provoque en lui une sensation d'intégrité et d'intégration.

En effet, le besoin de contact est aussi important que le besoin de nourriture. C'est dans ces premiers moments avec sa mère que l'enfant construit la première conception de son corps. C'est dans le regard de l'autre que l'enfant construit une image de lui et de l'autre en tant que deux sujets distincts

Dès trois mois, lorsqu'il ressent une tension intérieure, il éprouve de la satisfaction à entendre des voix connues. Il pousse des cris que la mère apprend à décoder. Le besoin du contact et du regard devient aussi puissant que le besoin d'être nourri.

Certains enfants au regard éveillé commencent à cet âge à distinguer la mère, le père et l'étranger. Il devient progressivement moins soumis aux cycles de tension intérieure et, soulagement, il peut attendre, il sait que l'aide va venir.

Des messages d'empathie renforcent le lien. Le bébé écoute sa mère lui parler et, quand il en a assez, il détourne son regard. L'enfant est encore incapable de se rapprocher ou de s'éloigner d'elle, mais il bouge la tête, se retourne, s'incline pour écouter.

Les attitudes du corps expriment ses sensations de symbiose, comme celles de séparation. Si la

mère est tendue, le bébé se raidit pour se protéger. Il saisit facilement les changements d'humeur. Se raidir signifie aussi se propulser vers le monde extérieur.

Vers cinq mois, le bébé prend conscience, à certains moments, des limites de son corps. Il peut suivre un objet qui se déplace. Ses yeux ont acquis le pouvoir de diriger les mains là où il veut les amener. Il prend son hochet et le secoue pour entendre le bruit. Les objets en mouvement fascinent le bébé; le mouvement est associé à l'être humain.

L'activité motrice est d'abord globale, puis s'affine, devient de plus en plus élaborée et localisée. Le bébé passe d'une motricité réflexe à une motricité volontaire : réflexe d'agrippement (*grasping*) à 1-2 mois, préhension au contact d'un objet placé dans sa main à 3-4 mois, préhension volontaire à 5-6 mois.

Vers la fin de cette période, la mère éprouve le besoin de retrouver les limites de son corps, le bébé devient plus autonome et commence à s'intéresser aussi aux autres.

STADE DE LA DIFFÉRENCIATION (DE 6 À 9 MOIS)

Personne n'a besoin de dire au bébé quand il doit entreprendre la séparation. Il le fait instinctivement. La solidité du lien l'aide à se détacher, à sortir progressivement de la symbiose. La mère l'appelle, ébauche le jeu du « coucou » qui lui permet de faire un lien entre disparaître et réapparaître. Le bébé adore ce jeu : grâce à lui, il se sécurisera lorsque maman s'absentera pour quelques heures.

Il devient de plus en plus audacieux : un jour il franchit la porte le premier, il se retourne pour voir si sa mère le suit; rassuré, il continue son exploration du monde.

Vers 9 mois, il manifeste parfois de l'impatience lorsqu'on le nourrit à la cuillère. Il veut la saisir et manger seul ou la jeter par terre. Commence alors le bal de jeter et ramasser. Ce jeu aussi permet au bébé de faire le lien entre partir et revenir, ce qui le sécurise pour continuer son éloignement de maman, tout en devenant sûr qu'elle reviendra.

A cette époque, on parle de la crise de la « peur des étrangers ». Cela signifie que, désormais, l'enfant distingue bien son entourage; il a donc peur de se voir pris par des inconnus, surtout en l'absence de sa maman.

Pour préparer l'enfant à aller vers les autres, il faut à chaque fois le présenter aux nouvelles personnes, en évitant de le donner. Le bébé n'est pas un objet que l'on passe impunément de gauche à droite. Il est une personne et a besoin d'être respecté. Tout comme les grands, il aura ses préférences, se sentira en confiance avec certaines personnes et moins avec d'autres. Aller vers la société est l'envie du petit, à condition que l'on sache attendre qu'il soit prêt. Il manifestera d'autant plus son plaisir avec les autres si c'est lui qui tend les bras.

A 9 mois, un bébé ne fait pas de caprices. Il éprouve des frustrations intenses face à son incompetence, ou à l'incompréhension des autres. Il peut crier très fort pour manifester son sentiment. Sa mère peut l'aider en lui parlant d'une voix apaisante.

STADE DE L'EXPÉRIMENTATION (10 À 18 MOIS)

Le bébé se met debout. C'est le début de la marche. Il trépigne d'impatience. Marcher c'est célébrer sa puissance, le monde lui appartient. Très vite, il apprend à grimper, sauter, danser. Parfois il est satisfait de sa manière d'avancer à quatre pattes. Il va plus vite que debout. Certains bébés, plus calmes, prennent plus de temps. Ils observent le monde avant de se lâcher.

En apprenant la marche, le bébé quitte progressivement la symbiose. La mère-symbiose devient une mère en chair et en os. La confiance en lui-même est à son apogée.

Il fait aussi confiance aux personnes de son entourage. Il voit le monde avec des yeux innocents : tout est beau et bon, tant que ses besoins restent satisfaits dans des limites acceptables. Il s'impatiente sur la table à langer, rien ne va assez vite. Il veut tenir sa cuillère et manger seul. Il n'aime plus trop se coucher; il a peur de perdre ses nouvelles acquisitions durant son sommeil.

L'objet transitionnel

On parle beaucoup de l'objet transitionnel. Mais qu'est-ce qu'un objet transitionnel ? C'est un objet matériel que le petit choisit spontanément et auquel il attribue une valeur particulière au niveau émotionnel : peluche, patte ou autre objet attirant pour l'enfant; parfois la lolette ou le biberon en font office. Il a un effet apaisant de substitut maternel; il facilite la transition entre l'attachement à la mère et les autres éléments de son environnement. Cet objet est choisi par le bébé entre 4 et 12 mois, au moment où la mère reprend d'autres intérêts que celui du bébé. C'est le début du processus de séparation-individuation. Cet objet facilite la continuité mère-enfant menacée par la séparation.

L'objet transitionnel ouvre l'accès aux jouets et à la socialisation. Mais également au monde symbolique, puisqu'il peut représenter la personne en son absence et créer un sentiment de sécurité. L'enfant s'attache à lui, il recherche son odeur, sa texture, sa couleur. L'objet est « élu » par l'enfant lui-même, et non par les parents. Il est aimé, choyé, mais aussi malmené, voire mutilé. Il doit survivre à la haine et à l'agressivité. Il communique une certaine odeur, de la chaleur et une capacité de mouvement. Progressivement, l'enfant se détache et le « doudou » perd de sa signification (vers 4-5 ans). Pourtant, même s'il n'est plus utilisé, il est rarement totalement oublié.

Selon Marcel Rufo, pédopsychiatre français, tous les enfants ont des doudous même s'ils restent secrets face à leur entourage, par exemple, un édredon ou une couverture. On a tous un système de rassurement ; même une fois adultes, certains gardent des choses qui ne leur seront plus utiles. Pourquoi, si ce n'est pour se rassurer ?

STADE DU « RAPPROCHEMENT » (18 À 30 MOIS)

Dès 15 mois, l'enfant voit décliner son intérêt de faire seul, de marcher ou de se déplacer de manière autonome. En revanche, il porte toute son attention sur la communication, qui se modifie grâce à l'apparition du langage. Il veut partager ses réussites et ses échecs avec son entourage.

Il a besoin d'être à nouveau porté et cajolé. Souvent il montre de l'intérêt pour sa mère, mais lorsqu'elle veut le prendre dans ses bras, il se défend. Il a le besoin ambigu d'être grand et à la fois de rester petit. Commence alors la période du « NON », appelée aussi « crise de l'indépendance ». En fait, l'enfant ne dit pas « non » pour contrarier son entourage, mais pour développer ses propres capacités de décider pour lui-même. Peu à peu, la conscience de son individualité le pousse hors de la symbiose.

Le comportement

Il a besoin d'affirmer son individualité en s'opposant aux directives des adultes. Les trois grands domaines de l'opposition sont le sommeil, la nourriture et la propreté. L'enfant a besoin de s'opposer pour se sentir lui-même; l'en empêcher, c'est lui interdire d'être un individu à part entière. Plus l'enfant se sent étouffé par son entourage, plus il cherche à s'opposer. Lorsqu'il ne sent pas son moi en danger, il reste conciliant. Si les parents retirent leur attention, l'ignorent ou l'enferment, l'enfant renoncera à se montrer indépendant et développera la croyance qu'il est incompetent pour faire les choses des grands. Il aura peur de se séparer de ses parents et se montrera dépendant. Pendant cette période, il est important de tolérer l'opposition. Très souvent, on peut l'inviter à faire les choses à sa manière au lieu de lui imposer la nôtre.

A LA CROQ'CINELLE

Le développement selon M. Mahler correspond à ce que nous observons au quotidien. Il nous arrive souvent d'échanger avec les parents et de nous référer à cette théorie.

Par exemple, lors des périodes d'adaptation, nous sommes particulièrement attentifs·ves au processus de séparation entre les parents et l'enfant.

6.2 LE DÉVELOPPEMENT SOUS FORME DE POUVOIR DE PAMELA LEVIN

Pamela Levin a une théorie du développement sous forme de « pouvoirs » allant de 0 à 19 ans. A la nurserie, nous nous référons aux deux premiers qui sont :

- le pouvoir d'exister ou d'être (0 à 6 mois)
- le pouvoir de faire (6 à 18 mois)

LE POUVOIR D'EXISTER OU D'ÊTRE (0 À 6 MOIS)

Le bébé a besoin de manger souvent, il éprouve des difficultés à réfléchir, à se concentrer. Il manifeste une grande sensibilité de la bouche, il dépend d'autrui, aime être nourri et touché avec tendresse.

Le bébé comprend qu'il a le droit d'être là, d'être nourri, touché et qu'on s'occupe de lui.

LE POUVOIR DE FAIRE (6 À 18 MOIS)

L'enfant veut des stimulations diverses, il a le goût du plaisir et de l'innovation. Il désire voir, entendre, goûter, toucher, sentir et explorer le monde. Il a besoin d'élargir ses frontières.

L'enfant peut et veut circuler partout, explorer, rassasier ses sens et qu'on s'occupe de lui.

A LA CROQ' CINELLE

De manière générale, lorsqu'un acte commis s'avère non autorisé pour des raisons éducatives ou sécuritaires (tirer, taper, lancer, pousser, mordre⁴, etc.), Les éducateurs·trices, sachant que les enfants ont besoin d'expérimenter ces choses-là, ont mis en place des alternatives et des activités leur permettant de les exercer de manière protégée et en adéquation avec la vie du groupe.

A la Croq'cinelle, le cadre est bien défini, il y a beaucoup de règles, nous sommes souvent amenés à dire non. Pourtant, nous essayons au maximum de mettre l'accent sur les permissions afin de rendre le lieu de vie plaisant. Par exemple : dans son développement, un enfant a besoin de lancer, mais l'équipe éducative n'autorise pas que les enfants lancent des jouets ou objets (si un enfant le reçoit, ça fait mal, et l'objet peut s'abîmer, voire se casser). Dans ce cas, Les éducateurs·trices proposent différentes activités, où il est permis de lancer : ballons, petites balles, balles en mousse, petits coussins, foulards.

6.3 LES « 3 S » DE JEAN ILLSELY CLARKE

Ici, nous nous référons au concept des « 3 S » de Jean Illsely Clarke. Cette théorie parle des besoins spécifiques des enfants, qui sont :

- la structure
- les signes de reconnaissance (*strokes*)
- la stimulation

LA STRUCTURE

Donner une structure aux enfants signifie accueillir leurs besoins psychologiques et physiques de manière cohérente.

Au fur et à mesure que les adultes leur inculquent des règles, certains savoir-faire et comment distinguer le bien du mal, les enfants apprennent à se protéger, à réfléchir, à faire en sorte que

⁴ Les morsures sont un passage obligé dans le développement de l'enfant. Nous sommes le plus vigilantes possible afin de les éviter. Mais il est presque impossible d'y parvenir totalement. Nous ne nous en formalisons pas, étant donné que cela correspond dans la plupart des cas à une envie de découverte ou/et un besoin de communiquer. Cependant, si cette étape perdure et dépasse l'intensité « habituelle », nous suivons également une procédure que nous avons mise en place en équipe. Nous avons un document explicatif à disposition des parents.

leurs besoins soient satisfaits et à vivre en respectant les autres.

Une structure claire et solide nous rend plus forts. Elle nous fait prendre conscience que nous sommes aimés, importants et capables. Proposer ce genre de structure aux enfants leur fait prendre conscience qu'ils sont assez importants pour que l'on se préoccupe d'eux et que ce qu'ils font ne nous est pas indifférent. Donner un cadre part du principe que nous les croyons capables de résoudre certaines situations difficiles.

Et maintenir la structure de manière cohérente et respectueuse leur prouve que nous sommes à la fois assez solides pour tenir le coup, et donc les protéger (car nous sommes les adultes et eux les enfants), et suffisamment ouverts pour accueillir leurs différents besoins.

LES SIGNES DE RECONNAISSANCE (STROKES)

La nourriture affective englobe tous les moyens par lesquels nous témoignons de l'amour aux autres et à nous-mêmes. Elle est fondamentale, car elle nous permet de nous développer, de ressentir joie et confiance en nous et de réussir. Elle contribue à la construction de la confiance en soi. Les signes de reconnaissance peuvent être autant verbaux que non verbaux.

LA STIMULATION

La stimulation tient compte des stades de développement traversés par l'enfant. Nous passons tous par différentes étapes au cours de notre développement et chacune d'elles est essentielle. Les enfants et les adultes doivent être soutenus, et non ignorés, quand ils acquièrent les connaissances et savoir-faire propres aux différents stades. Au cours de chaque stade, la personne est absorbée par des tâches adaptées à son âge, qui lui permettront de répondre aux questions fondamentales qu'elle se pose : Qui suis-je ? Que suis-je par rapport aux autres ?

A LA CROQ'CINELLE

Nous utilisons les 3 S de Jean Illsely Clarke comme outil de travail. Par exemple, lorsque nous nous questionnons sur un enfant, nous allons réfléchir à ce qu'il reçoit en termes de structure, de signes de reconnaissance et de stimulation. Cela nous aide à penser à des actions visant le « mieux-être » de l'enfant.

6.4 CONCLUSION

Les éducateurs·trices se réfèrent à différents modèles de développement de l'enfant pour aménager les salles, les jeux, les activités et les objectifs à atteindre. Ces modèles, tirés des œuvres de Freud, Erikson, Piaget, Mahler, Levin, Bowlby, Winnicott et autres Brazelton ou Dolto, sont à disposition de l'équipe éducative sous différentes formes (livres, brochures, DVD, résumés).



Merci de votre attention et bienvenue à la Croq'cinelle !

L'équipe de la nurserie. 😊

